lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Théorie du KO

Par Kader Bakou

Au sujet de son ouvrage *Les cendres de l'Orient*, Waciny Laredj a parlé, dans une émission TV des accords de Sykes-Picot (1916). Estimant, à l'époque, que les Arabo-musulmans ne sont pas faits pour vivre dans un Etat moderne de type jacobin, l'objectif était de les diviser dans des entités basées sur l'appartenance ethnique et confessionnelle, voire tribale. Aujourd'hui, les néo-conservateurs américains auraient repris cette idée et essayent de l'appliquer à travers le projet du Grand Moyen-Orient. La nouvelle théorie est dite celle du «chaos constructif». Elle est une adaptation (voire une déformation) de la pensée du philosophe Leo Strauss (1899-1973) qui développa l'idée selon laquelle le peuple est divisé en «nombreux communs» («vulgar many») et «peu de sages» («wise few»).

Les sages ont pour tâche de maintenir l'ordre. Pour atteindre leur but, les sages peuvent user de «nobles mensonges» («noble lies»), car si les «nombreux communs» sont laissés à l'individualisme, au libéralisme et au relativisme, il ne peut en résulter que le chaos. Par ailleurs, un mythe inventé par les dirigeants servira à contrôler le peuple. En créant une «guerre perpétuelle», le peuple pourra aussi être mené pour son propre bien. Cette théorie aurait donc été reprise, à leur manière, par les néo-conservateurs américains, selon lesquels le vrai pouvoir ne s'exerce pas dans l'immobilisme, mais par la destruction de toute forme de résistance, car c'est en plongeant les masses dans le chaos que les élites peuvent aspirer à la stabilité de leur position. Pour les nouveaux théoriciens du chaos constructeur, c'est après la violence et le chaos qu'on peut créer des Etats à «souveraineté négative» afin d'exploiter leurs sol et sous-sol sans grande résistance. L'idée, en somme, serait de remplacer les Etats modernes par des mini-Etats tout en les dressant en permanence les uns contre les autres. Cette nouvelle théorie est aussi appelée parfois «la meute de chiens qui s'entretuent». C'est, finalement, ça les cendres de l'Orient et les masses et «élites» arabes y travaillent d'arrache-pied.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CONFÉRENCE-DÉBAT DE DJEMILA BENHABIB À L'UNIVERSITÉ DE TIZI-OUZOU

«Les victoires électorales de l'islamisme politique mettent en péril les acquis laïcs et progressistes»

Après Béjaïa, où elle a animé un café littéraire, la journaliste et essayiste Djemila Benhabib était l'hôte, dans l'après-midi de mardi dernier, de la ville de Tizi-Ouzou pour une vente-dédicace de ses deux derniers ouvrages publiés par les éditions Koukou. La cérémonie s'est déroulée à la librairie Chikh, en présence d'un nombreux public et de journalistes. En début de soirée, l'auteur de Ma vie à contre-Coran s'est rendue à l'université Mouloud- Mammeri de Tizi-Ouzou où elle a animé une conférence-débat.

Photo : DR

Une opportunité pour cette pourfendeuse des thèses de l'islamisme politique dans son pays d'accueil, le Canada, où ce courant tente d'investir l'espace public, de revenir sur son parcours militant pour les droits de la femme et contre l'islamisme politique et qui a été à la source de son investissement dans l'écriture d'essai politique qui est une autre façon d'alerter sur les dangers que constituent les tenants de l'internationale islamiste au canada et dans le monde dit arabe et musulman.

Plusieurs ouvrages seront consacrés à ce thème qui l'ont rendue célèbre au pays du Cèdre où elle est connue par les médias de ce pays, en raison de son talent de polémiste et ses thèses sans concessions anti-islamistes. Devant un parterre d'étudiants de l'université Mouloud-Mammeri, Djemila Benhabib reviendra sur ses motivations éditoriales, et notamment, sur la genèse de *Ma vie à contre-Coran*, son premier pamphlet politique qui a été diversement apprécié dans les pays de l'espace nord africain et musulman mais qui l'a révélée au grand public. Elle expliquera que l'idée d'écrire cet essai a germé suite au débat et à la controverse suscités par les revendications communautaires au Québec portant sur la place du religieux dans l'espace public au début des années 2000. Des demandes ont été faites par plusieurs groupes religieux pour bénéficier d'un traitement de faveur par les institutions juridiques et de l'Etat québécois. Mais ce qui a fait réagir le plus l'auteure algéro-canadienne, c'est la demande formulée par des musulmans établis au Québec d'instituer des tribunaux musulmans et de bénéficier de dérogation pour jouir d'un traitement juridique spécifique des questions familiales et civiles. Des revendications qui feront grand bruit et qui susciteront une grande mobilisation à l'échelle de tout le Canada qui a fait avorter le projet. Riche de son expérience et de sa connaissance de la réalité de l'islamisme politique telle que vécue quelques années auparavant en Algérie, Benhabib n'hésitera pas à descendre dans l'arène politique pour s'opposer aux militants islamistes. D'autant plus, dira-t-elle, que les islamistes ont mobilisé beaucoup de femmes au service de leur propagande. Dans *Les soldats d'Allah à la conquête de l'Occident*, l'auteure décortique la connivence de l'Occident et, notamment, des USA avec les tenants de l'idéologie islamiste dans le monde musulman. Le pacte dénommé «pétrole contre sécurité» sera signé entre les Etats-Unis et le royaume d'Arabie Saoudite dans les années 1940. Les Américains se sont engagés à soutenir les Saoudiens dans leur projet d'expansion de l'idéologie wahhabite en échange du pétrole. «Un marchandage qui a été néfaste pour le développement de la démocratie dans le monde dit arabe et musulman», selon la conférencière qui expliquera devant les étudiants de l'université de Tizi-Ouzou que l'islamisme politique *«n'est pas le produit d'une culture ni d'une religion, il est surtout le rejeton de l'histoire en ce sens qu'il est façonné par un ensemble de conditions socio-historiques, économiques et culturelles»*. Djemila Benhabib ramènera le débat à l'actualité des révolutions dites arabes Son dernier essai, *L'automne des femmes arabes,* récemment publié en Algérie par les éditions Koukou, est le fruit d'une enquête de terrain qu'elle a menée en tant que journaliste en Tunisie et en Egypte. Déceler l'impact des derniers bouleversements politiques sur les peuples de la région et, notamment, les femmes, est la quête de l'auteure de *Ma vie à contre-Coran,* dont les premiers enseignements qu'elle tire de son immersion dans les rues tunisienne et égyptienne post-révolution, prennent la forme «d'un double mouvement : le premier est lié à la prédominance du discours religieux dans l'espace public et dans l'arène politique, et le deuxième est lié à la place des femmes dans la société et à la question de leur émancipation.» «En voulant remplacer la notion d'égalité par la notion hyper floue de complémentarité, le mouvement Ennahda, au pouvoir en Tunisie, tente de liquider un acquis fondamental de l'héritage bourguibien de la modernité qui a instauré l'égalité en droits entre les hommes et les femmes.»

Les velléités de mise au pas des sociétés égyptienne et tunisienne par les islamistes confortent la conviction de Djemila Benhabib sur les dangers de l'islamisme politique contre lequel il même une campagne, n'hésitant pas à battre en brèche les thèses d'une école de pesée occidentale pour qui l'islamisme est soluble dans la démocratie.Elle n'hésitera pas, en outre, à prévenir contre la tentation au retour vers des systèmes autocratiques du type de celui de Moubarak, de Ben Ali ou de Bouteflika qui est toujours en cours en Algérie comme refuge contre le péril islamiste.

«L'alternative ne peux être que démocratique», clamera D. Benhabib qui insistera sur l'implication des femmes et la séparation des pouvoirs politique et religieux, la voie royale pour faire barrage à l'islamisme qui constitue une menace permanente sur la démocratie. «Ce sont les femmes qui achèveront les révolutions du printemps arabe», écrit-elle sur la couverture de son ouvrage *L'automne des femmes arabes*, un titre révélateur sur les enjeux qui attendent les femmes dans ces sociétés comme la Tunisie et l'Egypte où, écrit encore Benhabib, «les victoires électorales de l'islamisme politique mettent en péril les acquis laïcs et progressistes obtenus de haute lutte par le passé».

Saïd Aït Mébarek

LA BD ALGÉRIENNE DE RETOUR D'ANGOULÊME

Maintenir l'élan

L'Algérie était présente en force à la 40e édition du Festival international d'Angoulême. Cette présence faisait suite à l'invitation du maire de la ville, Philippe Lavaud, et du fondateur du Festival, Francis Groux, à la 4e édition du Fibda à Alger où ils ont pu constater la dynamique renaissante du 9e art en Algérie.

L'idée était donc de marquer les 50 ans de la BD algérienne en les faisant coïncider avec les 40 ans de ce grand rendez-vous mondial. L'organisation de cette participation a été assurée par le commissariat du Fibda et l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc). C'est la première fois que l'Algérie participait de manière collective à cette manifestation.

Le programme de la participation algérienne s'est articulé autour de plusieurs points.

Ainsi, durant tout le festival s'est tenue une exposition «Caractères» sur l'histoire de la bande dessinée algérienne depuis sa naissance à nos jours (300 m² de surface) : planches originales d'anciens et nouveaux auteurs, projections de films vidéo, librairie d'albums algériens, séances de dédicaces… Une conférence a été donnée par Ameziane Ferhani, auteur du beau-livre *50 ans de BD algérienne ; l'aventure continue* (Ed. Dalimen, Alger, 2012). Une réception en l'honneur de l'Algérie a été organisée en présence du maire d'Angoulême et du fondateur du festival, de Dalila Nadjem, commissaire du Fibda, de Rachid Hadj Nacer, directeur du livre et de la lecture publique au ministère de la Culture, et du consul d'Algérie à Bordeaux, Mohamed Alem et de nombreux participants.

Enfin, une rencontre «Bédéistes algériens, qui êtes-vous ?» et un débat avec les auteurs présents s'est tenue durant le Festival en présence de douze auteurs algériens et algériennes. La participation algérienne a suscité la curiosité et l'intérêt des publics et des professionnels. Les Ateliers Mangelis, lieu de cette participation, ont accueilli un grand nombre de visiteurs qui se sont intéressés, souvent longuement, à la manifestation.

Le pointage établi a permis d'établir une fréquentation de près de 2500 visiteurs en 4 jours, soit une moyenne théorique de 625 par jour, ce qui constitue une performance dans un festival qui propose 15 grandes expositions et des dizaines d'activités et d'animations disséminées dans toute la ville.

Les médias spécialisés ont accordé une attention soutenue à la participation algérienne. De même, des reportages lui ont été consacrés dans France 24, Europe 1, *l'Humanité*, etc. L'ensemble des couvertures ont souligné la qualité de la manifestation et le potentiel nouveau de la bande dessinée algérienne. L'accueil des professionnels (auteurs, éditeurs, distributeurs et journalistes spécialisés) a été à la hauteur de cet engouement. Il a été soutenu par les invités des différentes éditions du Fibda qui ont témoigné de la dynamique actuelle de la BD algérienne.

La présence algérienne a été mise à profit pour engager des contacts dans les milieux internationaux de la BD et, notamment, avec les festivals comme ceux de Casablanca (où l'Algérie sera pays d'honneur de la 2e édition (mai 2013), de Lyon qui a émis une invitation pour 2014. Des contacts ont été engagés également avec le Musée de la BD de Bruxelles, l'Institut du monde arabe, le Festival international de Lausanne, etc.

Actucult

MAISON DE JEUNES DE LA CITÉ 8 MAI 1945, BAB-EZZOUAR, ALGER)
Dimanche 17 février à 19h : Concert chaâbi par Ouabadi Hakim.

SALLE DE L'APC DE BIR-MOURAD-RAÏS)
Dimanche 17 février à 19h : Concert chaâbi par Nacer Mokdad.

CENTRE CULTUREL OULED CHEBEL
Dimanche 17 février à 19h : concert chaâbi par Idir

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
Mardi19 février à 19h : Concert *Paris, oh chérie !* des artistes italiens Gianfranco Bortolato (hautbois) et Giovanni Dal Missier (piano), en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.
Jeudi 21 février à 18h : Pièce théâtrale dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'indépendance, intitulée *Zahrat Eddahra*, de Bensaber Abd Djamel Eddine de l'association de Mostaganem
Vendredi 22 février à 10h : Pièce théâtrale *El Hayet* (la *vie*), de l'association culturelle El Kenaa El Azraq (Mostaganem).

SALLE ATLAS (BAB EL OUED, ALGER)
Samedi 23 février à 10h : Pièce théâtrale *El Hayet* (la vie) de l'association culturelle El Kenaa El Azraq (Mostaganem).

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Mardi 19 février à 17h : Soirée punk-rock avec Black Pigeon, Good Noise, Nassim Djezma, Joe Batouri.

SALLE SIERA MAESTRA (ALGER)
Mercredi 20 février à 14h : Gala musique métal avec Selenites, Lelahell, Drawers, Atakor.

SALLE EL ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jeudi 21 février à 18h : Soirée hip-hop avec Ballet ONCI, Nima Psy, Zinda, Dadou, Africa Jungle, X-Rem, Sad, Azwaw.
Vendredi 22 février à 16h : Soirée punk-rock avec Charly Fiasco, Face B, Groupe Dzayer, Samir Fares (dans le cadre du festival Rock Belda).

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 28 février : Film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes. Séances : 13h, 16h et 19h. Prix du billet : 100 D.A

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Du 16 au 22 février : Semaine culturelle de la wilaya de Relizane à Tizi-Ouzou.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Ahmed Bouziane.

CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE DU PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 24 février : Exposition de peinture «Aouchem 2» de l'artiste Adane Mustapha.

GALERIE D'ARTS ASSELAH- HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Noureddine Chegrane.